

Exemplier n°3 : douleur, deuil et dignité. La *consolatio* épistolaire

1. Cicéron, *Correspondance*, Lettre 597 (*Ad familiares* IV, 5), trad. J. Beaujeu : *consolatio* pour la mort de Tullia.

Scr. Athenis medio mense Martio a. 709.

SERVIVS CICERONI S.

1. Postea quam mihi renuntiatum est de obitu Tulliae, filiae tuae, sane quam pro eo ac debui grauitere molesteque tui communemque eam calamitatem existimaui ; qui si istic affuissem, neque tibi defuissem coramque meum dolorem tibi declarassem. Etsi genus hoc consolationis miserum atque acerbum est, propterea quia, per quos ea confieri debet, propinquos ac familiares, ii ipsi pari molestia adficiuntur neque sine lacrimis multis id conari possunt, uti magis ipsi uideantur aliorum consolatione indigere quam aliis posse suum officium praestare, tamen, quae in praesentia in mentem mihi uenerunt, decreui breui ad te perscribere, non quo ea te fugere existimem, sed quod forsitan dolore impeditus minus ea perspicias.

2. Quid est quod tanto opere te commoueat tuus dolor intestinus ? Cogita quem ad modum adhuc fortuna nobiscum egerit : ea nobis erepta esse quae hominibus non minus quam liberi cara esse debent, patriam, honestatem, dignitatem, honores omnes ; hoc uno incommodo addito quid ad dolorem adiungi potuit ? Aut qui non in illis rebus exercitatus animus callere iam debet atque omnia minoris existimare ?

3. An illius uicem, credo, doles ? Quotiens in eam cogitationem necesse est et tu ueneris et nos saepe incidimus, hisce temporibus non pessime cum iis esse actum, quibus sine dolore licitum est mortem cum uita commutare ! Quid autem fuit, quod illam hoc tempore ad uiuendum magno opere inuitare posset ? Quae res, quae spes, quod animi solacium ? Vt cum aliquo adulescente primario coniuncta aetate gereret ? — Licitum est tibi, credo, pro tua dignitate ex hac iuuentute generum deligere, cuius fidei liberos tuos te tuto committere putares ! — An ut ea liberos ex sese pareret, quos cum florentes uideret laetaretur, qui rem a parente traditam per se tenere possent, honores ordinatim petituri essent, in re publica, in amicorum negotiis libertate sua usuri ? — Quid horum fuit quod non, priusquam datum est, ademptum sit ? — « At uero malum est liberos amittere. » — Malum, nisi hoc peius sit, haec sufferre et peti.

4. Quae res mihi non mediocrem consolationem attulerit, uolo tibi commemorare, si forte eadem res tibi dolorem minuere possit. Ex Asia rediens, cum ab Aegina Megaram uersus nauigarem, coepi regiones circumcirca prospicere : post me erat Aegina, ante me Megara, dextra Piraeus, sinistra Corinthus, quae oppida quodam tempore florentissima fuerunt, nunc prostrata et diruta ante oculos iacent. Coepi egomet mecum sic cogitare : « Hem ! nos homunculi indignamur, si quis nostrum interiit aut occisus est, quorum uita breuior esse debet,

Athènes, milieu de mars 45.

Servius à Cicéron, salut.

1. Quand me fut parvenue la nouvelle du décès de ta fille Tullia, j'en ai été littéralement accablé, autant qu'il se devait, et j'ai considéré que ce malheur nous frappait en commun ; si j'avais été à Rome, je ne t'aurais pas fait défaut et t'aurais manifesté ma douleur devant tes yeux. Une consolation comme celle-ci est une entreprise pénible et déchirante, étant donné que ceux-là même qui doivent s'en acquitter, en qualité de proches ou d'intimes, sont en proie à un chagrin égal et ne peuvent s'y engager sans verser bien des larmes, au point d'avoir apparemment plus besoin eux-mêmes de la consolation d'autrui que moyen de s'acquitter envers autrui de leur devoir ; cependant, j'ai décidé de t'écrire brièvement toutes les idées qui me sont venues sur le moment à l'esprit, car, si je ne crois pas qu'elles t'échappent, il se peut que la douleur t'empêche de les voir clairement.

2. Pour quelle raison serais-tu si profondément remué par ta douleur personnelle ? Examine de quelle façon la fortune nous a traités jusqu'à ce jour, comment elle nous a arraché ce qui doit être aussi cher à l'homme que ses enfants : patrie, considération, dignité, honneurs de toute sorte ; ce seul surcroît de disgrâce a-t-il pu ajouter grand-chose à ta douleur ? Un cœur rompu à ces épreuves-là ne doit-il pas désormais être endurci et faire moins de cas de tout le reste ?

3. Ou alors — ce que je crois — souffres-tu pour elle ? Que de fois tu as dû arriver à cette idée, qui m'est venue souvent, qu'à l'époque où nous vivons, les êtres qui ont pu échanger sans souffrance la vie contre la mort n'ont pas été les plus maltraités ! Et d'ailleurs qu'est-ce qui pouvait, par les temps qui courent, la pousser tellement à vivre ? Quelle réalité ? Quelle espérance ? Quel réconfort ? Passer sa vie mariée à un jeune homme du premier rang ? — Il t'était facile, je n'en doute pas, vu ta haute position, de choisir dans la jeunesse d'aujourd'hui un gendre assez loyal pour que tu estimes lui confier ta descendance en toute sécurité ! — Ou encore mettre au monde à son tour des enfants qu'elle se réjouirait plus tard de voir florissants ? des enfants capables de garder par leurs propres moyens la fortune transmise par leur père ou leur mère ? destinés à briguer les honneurs selon l'ordre régulier ? à user de leur liberté dans les affaires publiques ou dans celles de leurs amis ? — Y a-t-il une seule de ces possibilités qui n'ait été retirée avant d'avoir été offerte ? — « Il n'empêche que c'est un malheur de perdre ses enfants » —. Oui, si seulement ce n'était un malheur pire de subir et d'endurer ces maux-là.

4. Certaine circonstance m'a fourni une consolation non négligeable ; je veux te la faire connaître, au cas où elle pourrait atténuer aussi ta douleur. Revenant d'Asie, je naviguais d'Égine vers Mégare, quand je me mis à regarder circulairement l'horizon : derrière moi se trouvait Égine, devant moi Mégare, à droite Le Pirée, à gauche Corinthe ; or, ces villes, à un moment donné si florissantes, gisent aujourd'hui devant nos yeux écroulées et ruinées. Je me livrai alors à cette méditation : « Eh quoi ! nous nous indignons, chétifs humains, si l'un d'entre nous, dont la vie doit être relativement courte, a péri ou a été tué, quand les cadavres de tant de villes gisent abattus en un seul et même lieu ? Veux-tu bien te contenir, Servius, et te rappeler

<p>cum uno loco tot oppidum cadauera proiecta iacent ? Visne tu te, Serui, cohibere et meminisse hominem te esse natum ? » Crede mihi, cogitatione ea non mediocriter sum confirmatus ; hoc idem, si tibi uideatur, fac ante oculos tibi proponas. Modo uno tempore tot uiri clarissimi interierunt, de imperio p. R. tanta deminutio facta est, omnes prouinciae conquassatae sunt : in unius mulierculae animula si iactura facta est, tanto opere commoueris ? Quae si hoc tempore non diem suum obisset, paucis post annis tamen ei moriendum fuit, quoniam homo nata fuerat.</p> <p>5. Etiam tu ab hisce rebus animum ac cogitationem tuam auoca atque ea potius reminiscere, quae digna tua persona sunt, illam quamdiu ei opus fuerit uixisse, una cum re publica fuisse, te, patrem suum, praetorem, consulem, augurem uidisse, adulescentibus primariis nuptam fuisse, omnibus bonis prope perfunctam esse ; cum res publica occideret, uita excessisset. Quid est quod tu aut illa cum fortuna hoc nomine queri possitis ? Denique noli te obliuisci Ciceronem esse et eum qui aliis consuere praecipere et dare consilium, neque imitare malos medicos, qui in alienis morbis profitentur tenere se medicinae scientiam, ipsi se curare non possunt, sed potius, quae aliis tute praecipere soles, ea tute tibi subiace atque apud animum propone.</p> <p>6. Nullus dolor est quem non longinquitas temporis minuat ac molliat ; hoc te expectare tempus tibi turpe est ac non ei rei sapientia tua te occurrere. Quod si qui etiam inferis sensus est, qui illius in te amor fuit pietasque in omnes suos, hoc certe illa te facere non uult. Da hoc illi mortuae, da ceteris amicis ac familiaribus, qui tuo dolore maerent, da patriae ut, si qua in re opus sit, opera et consilio tuo uti possit. Denique, quoniam in eam fortunam deuenimus ut etiam huic rei nobis seruiendum sit, noli committere ut quisquam te putet non tam filiam quam rei publicae tempora et aliorum uictoriam lugere.</p> <p>Plura me ad te de hac re scribere pudet, ne uidear prudentiae tuae diffidere. Quare, si hoc unum proposuero, finem faciam scribendi : uidimus aliquoties secundam pulcherrime te ferre fortunam magnamque ex ea re te laudem apisci ; fac aliquando intellegamus aduersam quoque te aequae ferre posse neque id maius quam debeat tibi onus uideri, ne ex omnibus uirtutibus haec una tibi uideatur deesse. Quod ad me attinet, cum te tranquillo animo esse cognoro, de iis rebus quae hic geruntur quemadmodumque se prouincia habeat certiore faciam. Vale.</p>	<p>que tu es né créature humaine ? » Crois-moi, cette méditation ne m'a pas peu raffermi ; essaie à ton tour, s'il te plaît, de te représenter ce spectacle. Récemment, en un seul épisode, une foule d'hommes illustres ont péri ; l'empire du peuple romain a subi une hémorragie considérable ; toutes les provinces ont été bouleversées : et pour la perte de la vie chétive d'une seule chétive femme, tu es remué à tel point ? Même si elle n'avait pas rencontré son dernier jour maintenant, elle aurait dû mourir quelques années plus tard, puisqu'elle était née créature humaine.</p> <p>5. Fais mieux, détourne ton attention et ta pensée de ces considérations et rappelle-toi plutôt ce qui est digne de ton personnage : elle a vécu aussi longtemps qu'il le lui fallait, son existence a été inséparable de celle de la République ; elle a vu son père préteur, consul, augure ; elle a été mariée à des jeunes gens du premier rang ; elle a épuisé à peu près tous les biens de la vie ; quand la République succombait, elle a cessé de vivre. Quelle raison avez-vous, toi comme elle, de vous plaindre, à cet égard, de la fortune ? Enfin n'oublie pas que tu es Cicéron, l'homme qui a toujours eu pour habitude de donner conseil et prescription aux autres, et n'imité pas les mauvais médecins qui, lorsqu'il s'agit des maladies d'autrui, se déclarent détenteurs du savoir médical et sont incapables de se soigner eux-mêmes ; mais les prescriptions que Cicéron donne d'habitude à autrui, à lui de se les appliquer à lui-même et de les avoir présentes à l'esprit ! 6. Il n'est douleur que longueur de temps n'atténue ou n'adoucisce ; il serait humiliant pour toi d'attendre ce moment, au lieu d'aller au-devant du résultat grâce à ta sagesse. S'il subsiste quelque conscience même aux enfers, avec l'amour qu'elle avait pour toi et son dévouement pour tous les siens, c'est certainement ce qu'elle ne veut pas que tu fasses. Accorde cette faveur à la défunte, accorde-la à tous tes amis et intimes, que ta douleur afflige, accorde-la à ta patrie, que celle-ci puisse recourir à tes services et à tes conseils, en cas de besoin. Enfin, puisque nous en sommes arrivés à une telle infortune que nous devons nous soumettre même à la situation présente, garde-toi de donner à quiconque lieu de penser que tu pleures moins ta fille que les épreuves de la République et la victoire des autres.</p> <p>Je rougirais de t'en écrire plus long sur ce point, car j'aurais l'air de douter de ta clairvoyance. Aussi, après une dernière remarque, mettrai-je un terme à cette lettre : nous t'avons vu plus d'une fois te comporter magnifiquement devant le bonheur et en tirer une grande considération ; donne-nous enfin l'occasion de constater que, dans l'adversité aussi, ton comportement peut rester le même et que ce fardeau ne te paraît pas plus lourd qu'il ne doit, pour qu'on n'aille pas croire que, de toutes les qualités morales, celle-là seule te fait défaut. En ce qui me concerne, j'attendrai de te savoir rasséréiné pour t'informer de ce qui se passe ici et de l'état de la province. Bonne santé.</p>
---	---

2. *Ibid.*, Lettre 613 (*Ad familiares* IV, 6) : réponse de Cicéron.

<p>Scr. in Attici Nomentano medio m. Apr. a. 709. M. CICERO S. D. SER. SVLPICIO.</p> <p>1. Ego uero, Serui, uellem, ut scribis, in meo grauissimo casu aduiffes. Quantum enim praesens me adiuuare potueris et consolando et prope aequae dolendo, facile ex eo intellego, quod litteris lectis aliquantum adqueiui ; nam et ea scripsisti, quae leuare luctum possent, et in me consolando non mediocrem ipse animi dolorem adhibuisti. [...] Me autem non oratio tua solum et</p>	<p>Domaine d'Atticus, à Nomentum, milieu d'avril 45. M. Cicéron salue Servius Sulpicius.</p> <p>1. Ah ! que j'aurais souhaité, Servius, t'avoir près de moi, comme tu l'écris, dans ce malheur accablant ! L'aide qu'auraient pu m'apporter, si tu avais été présent, tes consolations et ta douleur presque égale à la mienne, il m'est facile de la mesurer à l'apaisement sensible que m'a procuré la lecture de ta lettre : car tu y as mis de quoi alléger mon chagrin et, en cherchant à me consoler, tu as déployé l'étendue de ta propre douleur. [...] D'ailleurs tes paroles et la part que tu</p>
---	--

<p>societas paene aegritudinis, sed etiam auctoritas consolatur. Turpe enim esse existimo me non ita ferre casum meum, ut tu, tali sapientia praeditus, ferendum putas ; sed opprimor interdum et uix resisto dolori, quod ea me solacia deficiunt quae ceteris, quorum mihi exempla propono, simili in fortuna non defuerunt. Nam et Q. Maximus, qui filium consularem, clarum uirum et magnis rebus gestis, amisit, et L. Paullus, qui duo septem diebus, et uester Galus et M. Cato, qui summo ingenio, summa uirtute filium perdidit, iis temporibus fuerunt, ut eorum luctum ipsorum dignitas consolaretur ea, quam ex re publica consequerentur. 2. Mihi autem amissis ornamentis iis, quae ipse commemoras quaeque eram maximis laboribus adeptus, unum manebat illud solacium, quod ereptum est. Non amicorum negotiis, non rei publicae procuracione impediabantur cogitationes meae, nihil in foro agere libebat, aspicere curiam non poteram, existimabam, id quod erat, omnes me et industriae meae fructus et fortunae perdidisse. Sed cum cogitarem haec mihi tecum et cum quibusdam esse communia, et cum frangerem iam ipse me cogere quae illa ferre toleranter, habebam, quo confugerem, ubi conuiescerem, cuius in sermone et suauitate omnes curas doloresque deponerem. Nunc autem hoc tam graui uulnere etiam illa, quae consanuisse uidebantur, recrudescunt. Non enim, ut tum me a re publica maestum domus excipiebat, quae leuaret, sic nunc domo maerens ad rem publicam confugere possum, ut in eius bonis adquiescam. Itaque et domo absum et foro, quod nec eum dolorem, quem de re publica capio, domus iam consolari potest nec domesticum res publica.</p>	<p>prends à mon chagrin, mais aussi ton ascendant me procurent un soulagement ; j'estime en effet humiliant de ne pas supporter mon malheur comme je devrais le faire, à en croire ta haute sagesse ; mais je me sens par moments écrasé et j'ai peine à résister à la douleur, parce qu'il me manque les consolations qui, en pareille infortune, n'ont pas fait défaut à tous ceux dont j'évoque les exemples. Prends Q. Maximus, qui a perdu un fils ancien consul, ayant à son actif une grande renommée et de hauts faits, prends L. Paullus, qui a perdu les deux siens en sept jours, prends Galus dans votre propre famille, prends M. Caton, qui a vu disparaître un fils supérieurement doué, supérieurement valeureux : ils ont vécu en des temps où leur deuil était compensé par l'honneur qu'ils tiraient de leur vie publique. 2. Mais dans mon cas, une fois privé des distinctions dont tu fais toi-même état et que j'avais acquises au prix des plus grands efforts, il me restait cette unique consolation, qui m'a été arrachée. Ni affaires concernant des amis, ni charge publique pour entraver le cours de mes pensées ; nulle envie de plaider au Forum, le spectacle de la Curie au-dessus de mes forces ; à mes yeux comme en fait, tout le fruit de mon activité et de la chance perdue. Mais, sans manquer de me représenter que je partageais ce sort avec toi et avec quelques autres, ni d'être le premier à me dompter, ni de me contraindre à supporter ces maux-là avec patience, j'avais un refuge où trouver la paix de l'âme, un être dont la conversation et la gentillesse me permettaient d'oublier tous mes soucis et toutes mes peines. Mais aujourd'hui, sous le coup d'une aussi grave blessure, ces maux que je croyais bien guéris se remettent à saigner. Quelle différence en effet ! Avant, quand je m'éloignais des affaires publiques, dans ma tristesse je trouvais l'accueil d'un foyer réconfortant ; à présent, quand je fuis en larmes mon foyer, je ne peux me réfugier dans les affaires publiques pour chercher un apaisement dans leur bonheur. Aussi je me tiens à l'écart et de mon foyer et du Forum, parce que mon foyer ne peut plus soulager la peine que j'éprouve pour la République, ni les affaires publiques ma peine domestique.</p>
---	--

3. *Ibid.*, V, 16 : Fundanus, le père inconsolable.

<p>C. PLINIUS AEFVLANO MARCELLINO SVO S. 1. Tristissimus haec tibi scribo, Fundani nostri filia minore defuncta. Qua puella nihil umquam festiuus, amabilius, nec modo longiore uita, sed prope immortalitate dignius uidi. 2. Nondum annos XIII impleuerat, et iam illi anilis prudentia, matronalis grauitas erat et tamen suauitas puellaris cum uirginali uerecundia. 3. Vt illa patris ceruicibus inhaerebat ! Vt nos amicos paternos et amantem et modeste complectebatur ! Vt nutrices, ut paedagogos, ut praeceptores pro suo quemque officio diligebat ! Quam studiose, quam intellegenter lectitabat ! Vt parce custoditeque ludebat ! Qua illa temperantia, qua patientia, qua etiam constantia nouissimam ualitudinem tulit ! 4. Medicis obsequeretur, sororem, patrem adhortabatur ipsamque se destitutam corporis uiribus uigore animi sustinebat. 5. Durauit hic illi usque ad extremum, nec aut spatio ualitudinis aut metu mortis infractus est, quo plures grauiioresque nobis causas relinqueret et desiderii et doloris. 6. O triste</p>	<p>Pline à son cher Efulanus Marcellinus. 1. C'est avec une immense tristesse que je t'écris, après la mort de la plus jeune fille de notre ami Fundanus. Je n'ai jamais rien vu de plus charmant, de plus aimable que cette enfant, rien qui méritât non seulement plus longue vie mais presque l'immortalité. 2. Elle n'avait pas encore atteint les quatorze ans et possédait déjà la sagesse d'une femme âgée, la dignité d'une matrone, avec, malgré cela, la douceur d'une enfant, mêlée à la pudeur d'une jeune fille. 3. Comme elle s'attachait au cou de son père ! Comme elle nous serrait dans ses bras, nous, les amis de son père, avec autant de tendresse que de réserve ! Comme elle avait de l'affection pour ses nourrices, pour ses pédagogues, pour ses maîtres, différemment selon la fonction de chacun ! Que d'application, que d'intelligence dans l'étude ! Combien elle avait de modération, de retenue dans ses jeux ! Avec quelle maîtrise de soi, quelle patience, quel courage aussi elle a supporté sa dernière maladie ! 4. Elle obéissait aux médecins, elle encourageait sa sœur, son père et, lorsque ses forces physiques l'eurent abandonnée, elle se soutenait encore par son énergie morale. 5. Elle a gardé jusqu'au bout cette énergie que n'ont pu briser ni la longueur de la maladie ni la crainte de la mort. Elle nous laissait ainsi des raisons plus nombreuses</p>
--	---

plane acerbumque funus ! O morte ipsa mortis tempus indignius ! Iam destinata erat egregio iuueni, iam electus nuptiarum dies, iam nos uocati. Quod gaudium quo maerore mutatum est !

7. Non possum exprimere uerbis quantum animo uulnus acceperim, cum audiui Fundanum ipsum, ut multa luctuosa dolor inuenit, praecipientem, quod in uestes, margarita, gemmas fuerat erogaturus, hoc in tus et unguenta et odores impenderetur. 8. Est quidem ille eruditus et sapiens, ut qui se ab ineunte aetate altioribus studiis artibusque dediderit ; sed nunc omnia quae audiit saepe, quae dixit aspernatur expulsisque uirtutibus aliis pietatis est totus. 9. Ignosces, laudabis etiam, si cogitaueris quid amiserit. Amisit enim filiam, quae non minus mores eius quam os uultumque referebat, totumque patrem mira similitudine exscripserat. 10. Proinde si quas ad eum de dolore tam iusto litteras mittes, memento adhibere solacium non quasi castigatorium et nimis forte, sed molle et humanum. Quod ut facilius admittat, multum faciet medii temporis spatium. 11. Vt enim crudum adhuc uulnus medentium manus reformidat, deinde patitur atque ultro requirit, sic recens animi dolor consolationes reicit ac refugit, mox desiderat et clementer admotis adquiescit. Vale.

et plus profondes de la regretter et de souffrir. 6. Ah ! Bien triste et cruelle fin ! Ah ! Indignité plus grande que cette mort : le moment de la mort. Elle était déjà fiancée à un excellent jeune homme ; le jour du mariage était déjà fixé ; nous étions déjà invités. Et cette joie, en quel chagrin s'est-elle changée !

7. Je n'ai pas de mots pour dire quel coup j'ai reçu au cœur quand j'ai entendu Fundanus en personne — la douleur inspire maintes inventions pitoyables ! — ordonner que l'argent qu'il devait dépenser pour des vêtements, des perles, des pierres précieuses, fût employé pour de l'encens, des onguents et des parfums. 8. C'est sans aucun doute un homme instruit et sage, puisque, dès son jeune âge, il s'est consacré aux études et aux disciplines les plus nobles. Mais aujourd'hui, il rejette tout ce qu'il a souvent entendu, tout ce qu'il a dit et, bannissant les autres vertus, il est tout entier à son amour paternel. 9. Tu lui pardonneras, tu l'approuveras même, si tu songes à ce qu'il a perdu. Il a, en effet, perdu une fille qui rappelait autant son caractère que ses traits et sa physionomie et qui donnait de son père tout entier un portrait d'une ressemblance étonnante. 10. Ainsi donc, si tu lui envoies une lettre à l'occasion d'une douleur si légitime, souviens-toi d'user, pour le consoler, de paroles qui n'aient pas un ton de remontrance et trop de fermeté, mais de la tendresse et de l'humanité. Pour qu'il les écoute plus volontiers, le temps qui s'écoulera dans l'intervalle aidera beaucoup. 11. C'est un fait : une blessure encore fraîche redoute la main de qui la soigne, puis la tolère et la recherche spontanément. De même, au début, la souffrance rejette et refuse les consolations, puis en ressent le besoin et, quand elles sont apportées avec ménagement, trouve le calme. Au revoir.

4. *Ibid.*, III, 16 : Arria, épouse exemplaire et mère héroïque.

3. Aegrotabat Caecina Paetus, maritus eius, aegrotabat et filius, uterque mortifere, ut uidebatur. Filius decessit eximia pulchritudine, pari uerecundia, et parentibus non minus ob alia carus, quam quod filius erat. 4. Huic illa ita funus parauit, ita duxit exsequias, ut ignoraret maritus ; quin immo, quotiens cubiculum eius intraret, uiuere filium atque etiam commodiorem esse simulabat ac persaepe interroganti, quid ageret puer, respondebat : « Bene quieuit, libenter cibum sumpsit. » 5. Deinde, cum diu cohibitae lacrimae uincerent prorumperentque, egrediebatur ; tunc se dolori dabat ; satiata siccis oculis, composito uultu redibat, tamquam orbitatem foris reliquisset. 6. Praeclarum quidem illud eiusdem, ferrum stringere, perfodere pectus, extrahere pugionem, porrigere marito, addere uocem immortalem ac paene diuinam : « Non dolet, Paete. » Sed tamen ista facienti, ista dicenti gloria et aeternitas ante oculos erant ; quo maius est sine praemio aeternitatis, sine praemio gloriae abdere lacrimas, operire luctum amissoque filio matrem adhuc agere.

3. Cécina Pétus, son mari, était malade et malade aussi était son fils, tous deux sans espoir, croyait-on. Le jeune homme mourut. Il avait une rare beauté, une pureté de mœurs non moins rare et il était cher à ses parents pour toutes ses qualités plus encore que pour être leur fils. 4. Elle prépara les funérailles de cet enfant, elle en conduisit le cortège de manière que son mari ne s'aperçût de rien. Bien plus : entraînait-elle dans sa chambre, elle feignait que son fils était encore vivant, qu'il se trouvait mieux, et comme le père en demandait très souvent des nouvelles, elle répondait : « Il a bien reposé, il a mangé avec plaisir. » 5. Après quoi, sentant les larmes longtemps refoulées trop fortes et prêtes à s'échapper, elle sortait. Alors elle se laissait aller à son chagrin. Après avoir assez pleuré, elle séchait ses yeux, arrangeait son visage et rentrait, ayant pour ainsi dire laissé son deuil à la porte. 6. Admirable, certes, est l'autre trait fameux de la même femme : tirer un poignard, s'en percer la poitrine, arracher l'arme, la tendre à son mari, ajouter cette parole immortelle et presque divine : « Cela ne fait pas mal, Pétus ». Mais en accomplissant ces grandes choses que vous savez, en les disant, elle avait les yeux fixés sur la gloire et l'immortalité. Il est plus beau encore de ne rien attendre de l'immortalité, de ne rien attendre de la gloire et de cacher ses larmes, de dissimuler son deuil, d'avoir perdu son fils et de faire comme si on était encore mère.

5. *Ibid.*, IV, 2 et IV, 7 : portrait de Regulus en père hypocrite.

C. PLINIVS ATTIO CLEMENTI SVO S.

1. Regulus filium amisit, hoc uno malo indignus, quod nescio an malum putet. Erat puer acris ingenii, sed ambiguus, qui tamen posset recta sectari, si patrem non referret. 2. Hunc Regulus emancipavit, ut heres matris existeret ; mancipatum (ita uulgo ex moribus hominis loquebantur) foeda et insolita parentibus indulgentiae simulatione captabat. Incredibile, sed Regulum cogita. 3. Amisum tamen luget insane. Habebat puer manulos multos et iunctos et solutos, habebat canes maiores minoresque, habebat lusciniās, psittacos, merulas : omnes Regulus circa rogam trucidavit. 4. Nec dolor erat ille, sed ostentatio doloris. Conuenitur ad eum mira celebritate. Cuncti detestantur, oderunt et, quasi probent, quasi diligant, cursant, frequentant ; utque breuiter quod sentio enuntiem, in Regulo demerendo Regulum imitantur.

C. PLINIVS CATIO LEPIDO SVO S.

1. Saepe tibi dico inesse uim Regulo. Mirum est quam efficiat in quod incubuit. Placuit ei lugere filium : luget ut nemo ; placuit statuas eius et imagines quam plurimas facere : hoc omnibus officinis agit, illum coloribus, illum cera, illum aere, illum argento, illum auro, ebore, marmore effingit. 2. Ipse uero nuper adhibito ingenti auditorio librum de uita eius recitavit, de uita pueri : recitavit tamen. Eundem in exemplaria mille transcriptum per totam Italiam prouinciasque dimisit. Scripsit publice, ut a decurionibus eligeretur uocalissimus aliquis ex ipsis, qui legeret eum populo : factum est. [...] 6. Habesne quo tali epistulae parem gratiam referas ? Habes, si scripseris num aliquis in municipio uestro ex sodalibus meis, num etiam ipse tu hunc luctuosum Reguli librum ut circulator in foro legeris, ἐπάρας scilicet, ut ait Demosthenes, τὴν φωνὴν καὶ γεγηθῶς καὶ λαρυγγίζων. 7. Est enim tam ineptus ut risum magis possit exprimere quam gemitum : credas non de puero scriptum, sed a puero. Vale.

Pline à son cher Attius Clemens.

1. Regulus a perdu son fils — seul malheur qu'il ne méritait pas, à supposer que ce soit un malheur à ses yeux. C'était un enfant à l'esprit vif mais équivoque, qui, malgré cela, aurait pu suivre le droit chemin s'il n'avait été la réplique de son père. 2. Regulus l'émancipa, pour qu'il devînt l'héritier de sa mère ; après l'avoir rendu (c'est le mot qu'inspiraient aux gens les habitudes du personnage), il jouait, chose ignoble et rare chez des parents, la comédie de la tendresse pour capter son héritage. C'est inimaginable, mais dis-toi qu'il s'agit de Regulus. 3. Il pleure pourtant sa perte comme un fou. L'enfant avait un grand nombre de poneys, pour l'attelage aussi bien que pour la selle ; il avait des chiens, grands et petits, il avait des rossignols, des perroquets, des merles. Regulus a tout fait tuer près du bûcher. 4. Ce n'était pas là de la douleur, mais une démonstration de douleur. On se rassemble chez lui, où il y a une étonnante affluence. Tous le maudissent, le détestent et, comme si on l'appréciait, comme si on l'aimait, on accourt, on se presse. Pour énoncer brièvement ma pensée, en courtisant Regulus, on imite Regulus.

Pline à son cher Catus Lepidus.

1. Je te dis souvent que Regulus a de l'énergie. On est surpris de voir le résultat qu'il obtient quand il s'est fixé un but. Il a décidé de pleurer son fils, il le pleure comme personne ; il a décidé de faire faire des statues et des portraits de lui, et le plus possible, ce à quoi il fait travailler tous les ateliers ; il le représente en couleurs, le représente en cire, le représente en bronze, le représente en argent, le représente en or, en ivoire, en marbre. 2. Lui, de son côté, devant un immense auditoire récemment convoqué pour la circonstance, a donné lecture d'un texte sur sa vie, sur la vie d'un enfant ; malgré tout, il en a donné lecture. Il a fait copier le texte en un millier d'exemplaires pour l'envoyer partout en Italie et dans les provinces. Il a officiellement demandé par écrit aux décurions de choisir celui qui, parmi eux, aurait la plus belle voix pour le lire en public ; on l'a fait. [...] 6. As-tu de quoi me rendre la pareille pour me remercier d'une telle lettre ? Oui, en me disant si, dans votre ville, un de mes confrères, ou même toi en personne, avez lu le texte de Regulus en deuil sur la place publique, à la manière d'un bonimenteur, c'est-à-dire, pour citer Démosthène, en vociférant sur un ton joyeux et tonitruant. 7. Il est en fait d'une telle ineptie qu'il peut provoquer le rire plutôt que les larmes. On le croirait écrit non sur un enfant, mais par un enfant. Au revoir.